



Changement d'orientations pour le stockage à la British Library

Deborah Novotny

Directrice du département de la Conservation
British Library, Royaume-Uni

Traduction :

*Maryse Pierrard
Institut national du patrimoine (Inp), France
maryse.pierrard[at]inp.fr*

Session:

**102 — Nouveaux stockages et dépôts : préservation et accès –
Programme Préservation et Conservation**

Résumé :

L'auteur présente les nouvelles orientations de la British Library concernant le stockage de ses collections et les mesures prises pour leur assurer des conditions environnementales optimales. Un panorama des locaux actuels est effectué, notamment des deux nouvelles installations de stockage haute densité à Boston Spa, et plus particulièrement le magasin conçu pour les journaux. L'évolution récente de la normalisation qui intervient sur les normes BS 5454 et PAS 198 est étudiée en termes de conséquences induites sur l'environnement de stockage des bibliothèques au Royaume-Uni.

Introduction

La British Library est une des plus grandes bibliothèques nationales du monde. Avec son vaisseau amiral à Londres, l'immeuble de St-Pancras, son grand centre de fourniture de documents au Nord de l'Angleterre (Boston Spa) et une bibliothèque consacrée à la presse au Nord de Londres (Colindale), elle compte plus de 150 millions de documents. Les collections nécessitent environ 625 kilomètres de rayonnages et poursuivent leur accroissement.

Des changements significatifs sont intervenus dans la politique immobilière de la bibliothèque avec l'objectif de concentrer les locaux de l'institution sur deux sites

(Londres St-Pancras et Boston Spa). Sans surprise, la question de l'espace - pour le stockage, les lecteurs, le public et le personnel – figure en tête de liste des priorités stratégiques de la British Library. Ce fut déjà ce besoin d'espace qui motiva le départ de la British Library, en 1997, de son emplacement historique au British Museum vers un nouveau bâtiment, construit spécifiquement pour elle au centre de Londres, à St-Pancras.

Avec une surface totale de 112.000 m² répartie sur 14 étages (9 au-dessus du sol et 5 en-dessous), ce bâtiment fut le plus grand bâtiment public construit au Royaume-Uni au cours du XXe siècle. La majeure partie des collections est stockée en sous-sol, dans des locaux à atmosphère contrôlée (17° et 50% d'humidité relative). Des rayonnages spéciaux sont adaptés aux documents de grande dimension.

St-Pancras



Fig.1 La British Library, St-Pancras, London

La conception et la construction du bâtiment de St-Pancras ont duré plus de vingt ans et coûté 500M £. Comme il s'agissait d'un bâtiment neuf, les contrôles furent nombreux sur tous les aspects du cahier des charges, tels que la résistance au feu des matériaux intérieurs et extérieurs de la construction

Par exemple

- Le bâtiment est protégé par un avertisseur d'incendie analogique, ainsi que par le plus grand système de détection actuellement en usage au Royaume-Uni.
- Ont été installés 3000 capteurs combinés d'obscurcissement/ionisation, ainsi que des détecteurs de chaleur, fumée et flamme.
- Le système de détection et d'alarme incendie (FADS) est interfacé au système de gestion d'énergie du bâtiment (BEMS) qui, en cas d'incendie, arrête le système de climatisation dans des zones affectées pour empêcher la diffusion de la fumée.
- Un réseau de sprinklers- qui a remplacé le système sec original - ainsi qu'un système à gaz inerte Inergen sont installés dans les sous-sols, les salles des coffres, les locaux des transformateurs et les sous-stations électriques.

La question du stockage est une préoccupation permanente et, à ce titre, figure en tête des stratégies de la British Library, avec des priorités spécifiques pour le stockage des collections et pour la conservation à long terme :

- Achèvement du nouveau bâtiment de stockage à Boston Spa
- Actualisation de la politique immobilière de la British Library : réduction de l'implantation à deux sites et anticipation des besoins de stockage pour les 25 ans à venir.

Boston Spa - stockage des monographies et des documents peu consultés (Bâtiment 31)

En plaçant en tête cette priorité, la British Library a réussi à sécuriser le financement du Gouvernement pour une nouvelle installation de stockage à Boston Spa. Le permis de construire pour un bâtiment unique destiné au stockage des monographies et des documents peu consultés sur ce site a par la suite été accordé en février 2006. Le but, outre celui de fournir un espace de stockage supplémentaire sûr et au meilleur rapport qualité-prix, était de livrer un bâtiment destiné à durer soixante-dix ans, gérable en termes de coûts de fonctionnement et conforme aux directives britanniques sur le développement durable.

Le bâtiment destiné au stockage des monographies et documents peu consultés (désigné ASP [Programme de Stockage Supplémentaire] Bâtiment 31) est d'une conception novatrice dans la mesure où il intègre un système automatisé de stockage et de fourniture, ainsi que des mesures révolutionnaires de sécurité contre l'incendie. Il pourra, à terme, accueillir environ sept millions de documents.



Fig.2 Bâtiment 31. La British Library, Boston Spa, Yorkshire



Fig2A. Stockage à haute densité, Bâtiment 31

Durant la phase de planification de ce bâtiment, toute la gamme des options de stockage a été étudiée, y compris les systèmes traditionnels avec combinaisons de rayonnage bas et haut, fixes ou mobiles. Cependant, aucune de ces solutions n'était adaptée au volume des collections, en termes de quantité et de qualité de stockage. Le stockage à haute densité fut donc l'option suivante explorée : adopté par de nombreuses bibliothèques de recherche dans le monde entier, ce n'est plus une technologie nouvelle. Cependant la British Library souhaitait associer cette solution avec un système entièrement automatisé; combinaison utilisée fréquemment dans la gestion d'entrepôts mais rarement pour des bibliothèques et archives, surtout à une telle échelle.

Le système s'appuie sur un logiciel pour tous les aspects de l'opération. Le personnel ne travaille pas dans les magasins, dont chacun est surveillé par quatre capteurs contrôlant les températures et l'humidité, mais il opère dans des stations de cueillette, qui sont physiquement séparées des stockages. Le vaste magasin demeure ainsi en atmosphère stable et dans l'obscurité, avec seulement un éclairage d'urgence.

La station installée dans le Bâtiment 31 pilote des robots situés à chaque extrémité des allées de stockage. Ceux-ci vont « cueillir » les bacs de rangement dans leurs rayonnages et les déposent sur un tapis roulant qui les transporte du magasin aux stations de cueillette. Là, le personnel peut récupérer les articles demandés dans un environnement de travail normal. Le processus est inversé pour replacer les documents dans leurs stocks. Avant d'opter pour un changement si spectaculaire, si éloigné des solutions de stockage traditionnels, l'impact et les risques liés aux collections ont été explorés et débattus à fond.

Dès la phase de conception de ce projet, la décision a été prise d'utiliser un système de détecteurs de fumée par aspiration à alerte très précoce conçus pour la protection de zones critiques. (Détection multiponctuelle et précoce de fumée - VESDA), qui est plus généralement utilisé dans des entrepôts de haute densité.

Cependant, compte tenu de la rupture radicale avec les méthodes de stockage traditionnelles, l'opportunité était offerte d'examiner et de tester une grande variété de systèmes de sécurité contre l'incendie, depuis les sprinklers et brumisateurs haute pression jusqu'à l'oxygène raréfié. L'analyse de toutes ces options combinées avec une évaluation de risque complète a conduit la British Library à adopter un système à oxygène raréfié (OxyReduct) pour prévenir l'incendie dans son nouveau bâtiment.

Le système à oxygène raréfié réduit l'oxygène de l'atmosphère à 15 % en ajoutant de l'azote. À ce taux d'oxygène il est possible de respirer normalement mais on se situe en dessous du point de combustion. Le mélange habituel des gaz que nous respirons contient de 21 à 22 % d'oxygène, la plupart des matériaux ayant besoin d'au moins 16.5 % d'oxygène pour s'enflammer et brûler. Dans la cellule de test mise en place par la bibliothèque, le ratio d'oxygène à l'azote a été réduit de 20/80 dans des conditions normales à 15/85, niveau proche de ce qu'il serait dans le nouveau bâtiment de stockage. Il a été démontré qu'il était impossible, dans cette atmosphère contrôlée, d'enflammer et brûler du papier en utilisant une torche Oxyacétylénique.

Le plus grand défi dans un environnement à oxygène raréfié est d'assurer l'étanchéité du bâtiment. Sans cela, les collections sont en danger.

Boston Spa - le stockage de la presse (NSB)

Une autre priorité stratégique de la Bibliothèque concerne également le stockage, mais dans un contexte plus spécifique, celui de la conservation et de l'accès à la collection de presse. L'élément déclencheur pour cette priorité fut une enquête menée en 2001, qui démontra que la collection de journaux était la plus vulnérable de toutes les collections de la BL, puisque plus de 30% des documents étaient en mauvais état ou inutilisables.

Là encore, cette priorité s'est traduite par un projet de nouveau bâtiment. En novembre 2009 le gouvernement britannique accorda un budget de 33M £ pour soutenir l'action de la British Library en faveur de la conservation de la presse. Cette mesure permit à la bibliothèque de planifier la construction d'un magasin dédié aux journaux à Boston Spa. La bibliothèque de presse de Colindale fermera donc en 2013, après qu'un accès à cette collection soit organisé en grande partie via des substituts (microfilms ou numérique) dans une salle de lecture spécifique à St-Pancras. Le nouveau magasin pour le stockage de journaux (NSB) fournira environ 128 kilomètres linéaires (environ 287.000 documents), dans un environnement à oxygène raréfié. Le bâtiment prévu aura une surface au sol de 3.924m², fonctionnera lui aussi en stockage haute densité automatisé, sous une température de 13°C et une humidité relative de 40 %.



Fig. 3. Le nouveau magasin pour le stockage de journaux (NSB) en cours de construction à Boston Spa

L'avantage de ce nouvel environnement de stockage peut être mesuré par l'amélioration de l'indice de Conservation des journaux (PI). Le PI est un concept développé par l'Image Permanence Institute en 1995 pour mesurer "la qualité de conservation" d'un environnement de stockage des matières organiques. Le PI s'exprime en années. Plus il est élevé, meilleures sont les conditions de conservation des matières organiques. Le nouveau bâtiment permettra un passage du l'indice de Conservation des journaux de 50 à 140 ans avant les premiers signes d'altération.

La fourniture des journaux se fera via un système de cueillette automatisé, avec un potentiel de 45 cycles complets par heure (fourniture/rangement). Contrairement aux monographies stockées dans le bâtiment 31, les journaux ne seront pas dans des caisses de stockage. Dans le bâtiment NSB la collection sera regroupée par ensembles selon certains critères. Chaque document sera équipé individuellement d'un code-barre et placé avec d'autres entre deux couvertures rigides spécialement conçues, renforcées par un système de courroies. Plusieurs de ces « chemises renforcées » seront placées dans un même contenant et c'est ce contenant qui sera recouvert pour livrer le document spécifique demandé.

La BL se prépare pour le déménagement et la transformation de ses services, dont un élément clé est l'accès sous forme numérique ou microfilm. Les documents en mauvais état ou inutilisables sont emballés sous film plastiques pour le déménagement et 124.000 articles ont déjà été équipés de code-barres sur un total de 287.000. Le bâtiment NSB commencera à intégrer les collections de Colindale en novembre 2013 et l'opération s'achèvera en juillet 2014.

La collection de microfilms et d'acétate

Tandis que les nouveaux bâtiments aident à sauvegarder les collections d'imprimés, l'on veille à ce que les nombreux substituts analogiques rassemblés par la bibliothèque au cours des ans jouent leur rôle de facilitateurs d'accès aux contenus. Par conséquent, leur conservation a été activement gérée, car elle fait partie de la mission générale de la Bibliothèque qui est de préserver l'ensemble de ses collections.

Un des risques majeurs concernant la collection de microfilms concerne le film d'acétate. La dégradation de l'acétate a fait l'objet de nombreuses publications et l'on s'accorde sur le fait qu'elle peut être combattue par le stockage de l'acétate dans des conditions adéquates de température et d'humidité contrôlée. À cause de la quantité importante de films d'acétate dans les collections de la Bibliothèque (beaucoup sont liés aux journaux et certains n'ont aucun équivalent imprimé), il a été décidé d'adopter le stockage en zone froide comme stratégie à long terme pour la collection de microfilms négatifs. En février 2009 après trois ans de recherches et de consultations, la British Library a attribué, après un appel d'offres européen, un contrat de mise à disposition hors-site de stockage de microfilm à 5°C et 35 % d'humidité relative.

Conformément au marché, une suite de 10 chambres froides a été construite chez le prestataire, dans un espace consacré à la British Library, chacune avec son système de contrôle indépendant. Ceci donne une flexibilité importante au stockage de la collection, au cas où certaines parties devraient être placées dans d'autres conditions à l'avenir. Dans chaque pièce le rayonnage est perforé pour permettre l'exposition maximale à l'air conditionné.

Une pièce de transition a également été construite comme une partie de ce dispositif, pour que le film entrant ou sortant des chambres froides soit amené à la température appropriée lentement et sans risque.



Fig.4 Ensemble de chambres froides pour les microfilms de la British Library



Fig.5A Les films reconditionnés en boîtes métalliques et équipés de codes-barres

Le transfert des films vers un environnement amélioré a apporté les avantages suivants :

- Pour les films d'acétate qui se dégradent (environ un tiers de la collection), la durée de doublement de l'acidité est passé de 10 ans à 200 ans environ. Quant aux films de polyester, leur Indice de Conservation est passé de 63 ans à 488 ans ¹
- Le déménagement a produit d'autres avantages : chaque boîte ou bobine de la collection ayant dû être manipulée pour être équipée d'un code-barre, certaines pour la première fois depuis de nombreuses années, un nettoyage particulièrement nécessaire a pu être effectué.

Actuellement plus de 28.000 boîtes de 1000 pieds et plus de 120.000 bobines de 100 pieds de microfilms sont stockés dans ces nouveaux équipements.

Une normalisation en évolution : Les normes BS 5454 et PAS 198

La plupart des professionnels du patrimoine au Royaume-Uni connaissent et ont mis en pratique la norme BS 5454 en évaluant et ou créant des environnements de stockage pour des documents d'archives. Cette norme a constitué un outil de référence pour ce domaine. Ce fut cependant une lutte pour que cette norme publiée voici plus de 30 ans demeure aussi flexible et évidente que l'exigent l'actualité, les économies et les politiques de gestion du patrimoine.

La norme BS 5454

La norme BS 5454 "Recommandations pour le stockage et l'exposition de documents d'archives" est parue en 1977. Révisée en 1989 et 2000, elle contient de nombreuses informations utiles sur l'emplacement, la conception et la construction de bâtiments de bibliothèque et d'archives, le stockage et le mobilier de présentation, ainsi que les matériaux appropriés pour la conservation et l'emballage des livres et des archives. Elle contient aussi une brève section (7.3) sur la spécification des variations acceptables pour l'humidité relative et la température dans les bibliothèques et les archives. Pour des documents papier fréquemment manipulés, la température devrait se situer entre 16 ° et 19 ° avec une tolérance de 1° de part et d'autre, tandis que l'humidité relative devrait être entre 45 % et 60 % (± 5 %).

Pour situer ces chiffres dans leur contexte, nous devons garder à l'esprit les propos de Gary Thomson dans son livre qui a exercé une très forte influence «The Museum Environment », et dont la première édition date de 1978 :

« Le Choix du niveau d'humidité relative dépend de plusieurs facteurs, mais ne peut pas s'écarter beaucoup de 50 ou 55 % RH ...

La tolérance couramment citée de ± 4 ou 5 % RH repose davantage sur que l'on peut attendre d'un système de climatisation que sur ce que les objets exposés peuvent en réalité supporter sans détérioration, ce que l'on ne connaît pas dans détail. »

¹ Ces chiffres sont des estimations reposant sur les conditions de stockage préexistantes et produites en utilisant les séries de chiffres fournies dans le « IPI Guide for Acetate Film » et le « IPI Media Storage Quick Reference »

Il faut aussi se souvenir que cette norme a été préparée peu après la première crise de l'énergie de 1973 : le souci de l'époque était de savoir si les combustibles fossiles continueraient à être disponibles au même prix et dans les mêmes quantités qu'auparavant. On ne s'inquiétait pas encore de l'effet que pourrait avoir sur l'environnement de la planète une consommation continue et toujours croissante de combustibles fossiles.

La norme 5454 était une norme britannique, implicitement écrite pour un public britannique. Ses recommandations étaient appropriées au climat britannique - maritime et tempéré (frais et humide). Cependant, il n'existait aucune autre norme pour des musées hébergeant d'autres types de collections, ni de recommandations pour des conditions de stockage appropriées à d'autres types de climat - par exemple tropical (chaud et humide) ou continental (froid et sec). Par conséquent les recommandations pour des conditions de stockage appropriées à des livres et des documents d'archives sous le climat britannique ont fini par être adoptées pour toutes sortes de collections sous toutes les sortes de climats. La norme 5454 finit par être considérée comme la norme environnementale valable pour tous les musées. En réalité elle est appropriée, quoiqu'assez restrictive, pour des collections de matériaux organiques, y compris les peintures de chevalet, les meubles et le textile.

Malheureusement cette norme n'est pas appropriée pour les métaux archéologiques, dont certains ont subi la corrosion suite à une conservation en humidité relative trop élevée. Elle n'est pas adaptée non plus aux musées situés dans des climats froids : ceux-ci ont subi des dégâts structurels en essayant de maintenir une hydrométrie interne de 55 % pendant l'hiver. Elle est inadéquate également pour des musées situés dans des climats tropicaux, souffrant souvent d'une alimentation électrique peu fiable, et qui ont pourtant essayé de maintenir une température intérieure de 20° pendant l'année.

Petit à petit pourtant, à partir du milieu des années 1990, on se rendait compte que des spécifications environnementales strictes n'étaient pas adaptées à toutes les catégories d'œuvres muséales. Diverses personnes essayèrent de résoudre la difficulté évoquée par Garry Thomson, c'est-à-dire la vulnérabilité d'objets réels à des conditions environnementales inconnues, en effectuant des mesures directes de leur réponse aux fluctuations environnementales. Néanmoins, le sentiment persistait, pour certains restaurateurs, que, pour le bénéfice des collections, il fallait viser un contrôle de plus en plus précis de l'environnement.

Paradoxalement l'appel le plus influent à une réévaluation de conditions environnementales est venu, non pas des conservateurs, mais des directeurs de musées nationaux au Royaume-Uni. En 2009, la Conférence des directeurs de musées nationaux publia la déclaration suivante :

« Les musées doivent aborder la conservation à long terme des collections d'une façon qui n'exige pas une utilisation excessive d'énergie, sans que cela remette en cause leur mission de préservation des collections. Selon un accord général, le temps est venu de changer les politiques des musées concernant le contrôle

environnemental, les conditions de prêt et les demandes faites aux architectes et aux ingénieurs. Il faut désormais passer d'un contrôle serré des conditions ambiantes dans l'ensemble des bâtiments et des galeries d'exposition à une compréhension plus modulée des besoins de conservation réels des différents types d'objet, ceux-ci ayant des besoins et un passé très différents en termes de conditions environnementales. »

Suite à un projet pilote financé par le programme « Science et Héritage » du Conseil de Recherche des Arts et Humanités du Royaume-Uni et le Conseil de Recherche des sciences de la physique et de l'Ingénierie, un comité a été constitué sous les auspices de l'organisme de normalisation britannique pour produire des recommandations concernant la gestion des conditions environnementales pour tous types de collections. Le résultat fut la PAS 198:2012 "Spécifications de gestion des conditions environnementales pour les collections patrimoniales".

En même temps, mais indépendamment, dans le cadre de l'examen périodique de la norme 5454, il avait été conclu qu'il serait approprié de changer le statut de cette norme pour en faire une ligne directrice plutôt qu'une spécification et pour recommander une tolérance des fluctuations environnementales à l'intérieur de certaines limites, plutôt que d'insister sur un contrôle strict. Le document est maintenant appelé PD 5454:2012 "Guide pour le stockage et l'exposition de documents d'archives".

Le PAS 198 diffère beaucoup des documents précédents puisqu'il adopte une approche fondée sur les faits et exige que chaque institution entreprenne une évaluation des risques environnementaux liés spécifiquement à sa collection. La priorité est de définir une espérance de vie réaliste pour la collection et de gérer les conditions environnementales afin de l'atteindre, tout en prenant en compte la demande d'énergie qui en découle. Il ne suffit plus d'affirmer que la collection sera préservée à perpétuité. Par contre il est nécessaire d'évaluer la valeur patrimoniale de chaque collection, ou de chacune de ses sections, en décidant quels éléments de la collection doivent être préservés et pour quelles raisons.

Par exemple, dans une bibliothèque, il peut être décidé qu'une partie de la collection peut être préservée de façon adéquate via des supports de substitution, tandis que pour d'autres parties de la collection c'est l'existence matérielle des documents qui doit être préservée.

En clair, pour entreprendre une évaluation de risque pour une collection, il est nécessaire de connaître les objets concernés, leur état actuelle et les façons dont la collection est communiquée ou utilisée. Sa vulnérabilité à la température, à l'humidité relative, à la lumière et à la pollution peut alors être établie. Enfin, sur la base de la vulnérabilité connue de la collection, à partir des aspects patrimoniaux de la collection et de la durée de vie utile souhaitée, il devient possible d'établir les paramètres environnementaux appropriés. Ces paramètres peuvent être différents selon les objets de la collection, les matériaux constitutifs, leur signification et leur vulnérabilité à différents aspects de l'environnement.

En général, alors, il apparaîtra qu'il n'y a pas de solution unique. Une bibliothèque peut exiger un contrôle environnemental précis pour une collection de manuscrits à forte valeur patrimoniale, tandis qu'une collection prêle de livres contemporains, non destinés à une conservation à long terme, peut être présentée dans des conditions moins strictement contrôlées. De même la collection de sculptures en pierre d'un musée peut être exposée sans risque à d'assez grandes fluctuations dans la température et l'humidité relative, tandis qu'une collection d'objets archéologiques en métal, même si elle est d'une valeur patrimoniale comparativement moins élevée, exigera néanmoins d'être conservée à un faible taux d'humidité relative, simplement pour perdurer.

La British Library avait déjà commencé à évaluer sa consommation d'énergie et particulièrement la consommation d'énergie de ses magasins, avant que les normes PAS 198 et PD 5454 n'aient été publiées. Un audit avait été effectué et la consommation d'énergie avait été réduite de 30 % sur 3 ans, en grande partie en remplaçant des chaudières inefficaces et en passant des ampoules fluorescentes aux LEDS. Il avait été établi que la climatisation pouvait être éteinte la nuit et les week-ends dans les zones de stockage du sous-sol du bâtiment principal au centre de Londres, sans que l'humidité relative dérive de plus de 5 % du niveau fixé. Nous savons aussi que cette légère fluctuation a un effet imperceptible sur les étagères où les livres sont très serrés.

La plus grande part de notre collection peu utilisée est conservée dans le magasin automatisé à haute densité à Boston Spa . Ce magasin est maintenu à $14^{\circ} \pm 1^{\circ}$ et $50\% \pm 5\%$ RH. Ceci représente la limite de ce qui était autorisé sous la norme 5454 à l'époque de la conception du bâtiment. La British Library est actuellement engagée dans la construction d'un deuxième magasin à haute densité pour loger la collection nationale de journaux. L'idée est qu'une fois la collection entièrement numérisée, il n'y aura plus besoin d'avoir accès aux journaux papier. Ce bâtiment fonctionnera sur le principe d'une température de 13° et d'un taux d'humidité relative de 40%, mais une tolérance sera établie, qui permettra à la température de s'élever au maximum de 3° pendant 24 heures en été ou suite à la chaleur émise par les machines. Le bâtiment ne sera pas chauffé, même en hiver, puisqu'aucun personnel ne travaille dans la zone de stockage. De même on permettra à l'humidité relative de monter de 5 % pendant 24 heures.

Au titre d'une première étape vers la mise en œuvre de la PAS 198, nous avons l'intention de recenser le nombre de documents présents dans les collections qui ne sont pas sur support papier ou parchemin. Compte tenu de l'importance des collections, l'opération peut prendre quelque temps. Nous avons déjà relogé quelques objets métalliques vulnérables sous basse humidité relative pour prévenir la corrosion et nous disposons d'un entrepôt frigorifique dédié aux microfilms en acétate de cellulose. Cependant, la conception de notre bâtiment principal à St-Pancras est telle qu'il sera difficile de construire des zones de stockage bénéficiant de conditions environnementales différentes.

Un autre défi consistera à évaluer la valeur patrimoniale des différentes composantes de la collection et leur espérance de vie souhaitée. Il s'agit d'aller vers des méthodes de travail complètement différentes, tant pour les restaurateurs que pour les conservateurs, ce qui nécessitera du temps et de nombreuses concertations. "La conservation à

perpétuité", telle qu'édictée par la Loi relative à la British Library, n'est plus une option - et, à vrai dire, ne le fut jamais.

Merci pour votre attention.